

« Un violon sur l'épaule ou Madame Violon, conférencière »

Guylaine Massoutre

Numéro 74, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1995). Compte rendu de [« Un violon sur l'épaule ou Madame Violon, conférencière »]. *Jeu*, (74), 167–168.

« Un violon sur l'épaule ou Madame Violon, conférencière »

Texte, mise en scène, décor et accessoires : Joël da Silva. Idée originale : Marie-Hélène da Silva ; arrangements et bande sonore : Jean-Luc Éthier ; costumes : Aline Valada ; éclairages : Nancy Mongrain ; illustration et couleur des diapositives : Frédérique da Silva. Avec Marie-Hélène da Silva (Madame Violon) et Allan Sutton (Herr Allan Von Sutton). Production du Moulin à Musique, présentée au Théâtre de l'Esquisse du 21 janvier au 5 février 1995.

Comment apprendre en s'amusant au théâtre

Marie-Hélène da Silva a un talent fou de pédagogue et de comédienne : sa conférence sur l'histoire du violon, sur sa fabrication, sur son répertoire et sur ses petits secrets est tout à la fois un spectacle et une récréation instructive. Sa performance est très au point ; qu'elle montre, qu'elle raconte, qu'elle interroge ou bien qu'elle pince, caresse et pique les cordes, Madame Violon, avec son complice Allan Sutton au clavier, vous fera étinceler les plus enjouées doubles croches de Paganini, de Vivaldi, de Bach ou de Schumann. Elle vous glissera aussi un air de Joël da Silva, pour que vous ne doutiez pas que le violon est un instrument d'aujourd'hui, un instrument choyé chez les da Silva. Elle vous emmènera même faire une ronde de Paris au Cap Breton, où le folklore aime le violon dansant. Jean-Luc Éthier, un autre complice à malice du petit spectacle, a conçu les arrangements musicaux ; il a même composé une danse pour le violon, qui se marie très bien avec les travaux — de brefs extraits, il est vrai — des maîtres classiques.

Entre l'ode et la gavotte, l'impertinente conférencière mène la troupe espiègle du

jeune public. Quelques accessoires, quelques diapositives, quelques mots drôles et tendres, et voilà qu'elle capte l'attention et entraîne intelligemment les plus récalcitrants vers le domaine de son savoir. Jamais l'ombre d'un racolage, tout est dans la finesse. Le rythme est endiablé, les points abordés variés. On dirait qu'elle s'amuse à nous poser des colles, sans insister, sans répéter ; elle avance légèrement dans son sujet en touchant à tout, pour nous donner faim d'apprendre, de savoir, de jouer peut-être. Tout a l'air si facile !

Sensibiliser son public ? Elle y parvient à cent pour cent. Excellente note, Madame l'instrumentiste. Vous égrenez les vôtres avec un amour indéfectible. Si bien que lorsque vous faites jouer des cuillers, à la fin, à quelques petits spectateurs, vous nous plongez plus encore dans le monde merveilleux de la sensibilité pure, à ces brefs instants, aussi puissants que des heures, où un enfant se concentre intensément pour suivre, jusqu'au fond de son âme, jusqu'au bout de ses doigts, les rythmes entraînants de l'instrument dont Baudelaire disait qu'il « frémit comme un cœur qu'on afflige ».



Le pianiste Herr Allan Von Sutton (Allan Sutton), une jeune spectatrice participante et Madame Violon (Marie-Hélène da Silva). Photo : Marcel LaHaye.

Le spectacle se rend dans les écoles qui le désirent. Marie-Hélène da Silva, enseignante en musique au primaire, accomplit avec sa compagnie, le Moulin à Musique, une tâche modeste mais dont les répercussions dans l'esprit d'un enfant peuvent durer toute une vie. En observant ces fillettes inspirées par le violon, je me suis soudain souvenue d'avoir ainsi été touchée par la grâce de la musique en écoutant, enfant, dans une grande salle bleue d'école maternelle — on disait un préau — l'illustre Lily Laskine, dans une longue robe mauve, égrener divinement les notes de sa harpe. La musique appelle plus qu'une découverte ; c'est un monde qui s'ouvre devant nous, de hauteur, d'intensité, d'accent, de valeur, qui se suffit à lui-même ; dès qu'il y aura goûté une fois, un enfant saura quelle harmonie peut réchauffer son cœur.

Guylaine Massoutre

« Ils volent quand ils dorment »

Mise en scène : Vladimir Ageev ; musique originale : François Gauthier ; scénographie : Elysaeth Laurenaitis ; chorégraphie : Lyne Gaudreault. Avec Luc Charest. Production du Théâtre Biscuit, présentée du 14 janvier au 5 février 1995.

Des souvenirs bercés par les flots

Ce spectacle pour très jeune public, sans véritable histoire, sans chronologie et presque sans objet, m'a laissé une agréable sensation de fraîcheur et de poésie légère. Ces couleurs douces du Théâtre Biscuit, et de vives ritournelles endiablées emportaient les spectateurs ailleurs, dans l'écho d'une enfance agréable, dans l'univers bleu, salé et presque vide que hantent les mouettes.

Le théâtre mouillait ce jour-là en terre acadienne. Un enfant, un fils de marin ou de pêcheur, sent le monde de la plage